

## À PROPOS D' "ENTRE SINGE ET OIGNON"

Mr le Directeur de la *Tribune de Genève*,

Cher Monsieur,

Je m'appelle Eugenio Nkogo Ondo, docteur ès lettres et agrégé de Philosophie, écrivain et professeur déjà à la retraite, vivant en Espagne. Étant donné que je viens de participer au Salon International du Livre de Genève 2016, où j'ai eu l'occasion d'exposer mes livres. J'ai pu également assister à un événement stimulant sur le Stand de la CENE, une association fondée récemment par l'avocate genevoise d'origine africaine, Flore Agnès Nda Nzoa. Il s'agit du lancement par cette courageuse avocate d'un Prix récompensant, pour la première fois en Europe et, je crois, dans le monde entier, la littérature Noire engagée. Votre journal en a remarquablement fait écho dans son édition du 28 avril 2016, à la page 32.

L'expression "littérature engagée" nous rappelle le débat intellectuel qui a eu lieu parmi les intellectuels français à partir de 1945 et repris dans les années 1960 et 70. J-P. Sartre, par exemple, croyait que l'homme était condamné à être libre, « *condamné parce qu'il ne s'est pas créé lui-même, et par ailleurs cependant libre, parce qu'une fois jeté dans le monde, il est responsable de tout ce qu'il fait* ». Bien entendu, c'est sa responsabilité en tant qu'accomplissement de sa liberté qui détermine son choix et, ainsi, son engagement. Parler, donc, d'une littérature Noire engagée, c'est être disposé à l'écoute d'une réflexion profonde, culturelle et interculturelle.

Or, après lecture de l'article sur l'avocate, j'ai découvert à ma surprise, juste à côté, cet autre: "Entre singe et oignon", signé par Julie. Loin d'évoquer les lignes fondamentales de la recherche anthropologique contemporaine, pour expliquer pourquoi le "singe africain" a pu prendre la peau blanche en Europe et ailleurs, ce qui dépasserait les limites d'une page d'un journal, il devient nécessaire de signaler que ce petit article qui semble porter sur un recette culinaire n'a pas empêché l'auteur à faire allusion à l'horoscope chinois, une culture admirable, et à indiquer qu'en Chine le singe, "*cet animal vif est perçu comme le symbole de l'imprévu*". Mais, c'est surtout le fait de placer cet article à côté d'une initiative qui émane d'un être appartenant à une population souvent assimilée au singe, me semble déplacé, fait dans un but de stigmatisation. L'image de la ministre française Christiane Taubira ou celle du président américain Barack Obama, tous les deux représentés en singes, on fait le tour du monde. Régulièrement, dans les stades, des footballeurs Noirs se font accueillir avec des cris de singe par le public adverse. La proximité sur la même page de ces deux articles et donc de deux images considérées souvent comme naturellement proches, ne s'avère pas une invitation à ouvrir de nouvelles portes pour l'échange et l'enrichissement réciproques dans le respect de l'autre. L'auteur de cette combinaison a plutôt cherché à inciter le lecteur à renforcer la xénophobie et à s'opposer l'idéal

d'une meilleure compréhension entre les cultures autochtones et étrangères présentes aujourd'hui en Europe.

Ayant été témoin oculaire de cette situation, j'ai cru nécessaire de vous faire parvenir mon avis. Veuillez agréer, Mr le directeur, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

Eugenio Nkogo Ondo, Léon, Espagne, le 10 mai 2016.

E-mail: [eugenionkogo@yahoo.es](mailto:eugenionkogo@yahoo.es),

Site: [www.eugenionkogo.com](http://www.eugenionkogo.com)

**Julie** <[julie@tdg.ch](mailto:julie@tdg.ch)>

Para

[eugenionkogo@yahoo.es](mailto:eugenionkogo@yahoo.es)

Jul 10 a las 6:40 PM

Cher Monsieur,

J'ai reçu copie de votre mail au rédacteur en chef de la Tribune de Genève, et tenais à vous apporter quelques précisions.

Le fait que mon billet quotidien paraisse ce jour-là à côté de l'article sur l'avocate est le fruit du hasard. Depuis plusieurs années, je tiens cette chronique quotidienne, 6 billets par semaine, que je fais librement dans mon coin, à la rédaction, sans me préoccuper des portraits qui paraissent dans la même page.

Je fais des billets selon mon humeur du jour, sur ce que je vois, sur ce que je ressens, sur les informations que les lecteurs me font parvenir. C'est une chronique dite de proximité.

Je ne pense pas que ma plume soit là pour inciter à la xénophobie ou à chercher noise. Ce n'est pas le genre de la maison. Si vous voulez vous faire une opinion plus juste de ce que j'écris, vous pouvez lire tous mes billets sur le bog de la Tribune. Vous verrez, je pense, que vous avez eu un jugement un peu rapide ou biaisé. Je dois avouer que votre lettre m'a blessée, car elle me fait un faux procès.

Voilà, tout cela ne va pas m'empêcher de partir en vacances...

Avec mes cordiales salutations.

Julie

Encre bleue

Tribune de Genève

[julie@tdg.ch](mailto:julie@tdg.ch)

## LE FRUIT DU HASARD

Merci beaucoup Madame de m'apprendre qu'un grand quotidien comme La Tribune est capable de faire figurer deux articles sur la même page par le seul fait du hasard. Sans doute, un de ces jours, votre journal nous offrira également un bel article sur un Juif honoré par un Prix à côté d'un billet de votre signature sur une fable mettant en scène un usurier aux prises avec son horoscope ou détestant la soupe à l'oignon.

Et devant des Juifs outrés par cette association sur la même page d'un Juif et d'un usurier, vous n'hésitez à rétorquer:

"Le fait que mon billet quotidien paraisse ce jour-là à côté de l'article sur le Juif n'est que le fruit du hasard". (...)

Vous vous disculperez de vous-même:

"Je ne pense pas que ma plume soit là pour inciter à l'antisémitisme"!

Vous n'hésitez pas non plus de faire du Juif blessé dans sa sensibilité un bourreau, votre bourreau, renversant les rôles:

"Je dois avouer que votre lettre m'a blessée, car elle me fait un faux procès"!

Et, malgré tout, vous concluez gaiement :

"Tout cela ne va pas m'empêcher de partir en vacances"!

Et vous alignerez vos phrases sans daigner un seul instant présenter les excuses d'usage qu'on fait lorsque, sans le vouloir peut-être, on a néanmoins blessé la sensibilité de lecteurs dont l'origine (ethnique, raciale ou religieuse) les expose souvent à des associations porteuses de sens (Juif = usurier, Noir = singe, etc.) et qui ne manquent jamais de réveiller de profondes meurtrissures de l'histoire.

Merci beaucoup pour cette désinvolture volontiers assumée, sous le sceau de La Tribune de Genève et qui semble révéler le mépris que vous inspire certaines personnes de certaines origines.

Votre Rédacteur en chef, qui n'a même pas daigné accuser réception de la lettre que je lui ai envoyée, doit être fier de vous.

Bonne continuation,

Eugnio Nkogo

11.7.2016